

Numérisation

Comment les diplômés ES perçoivent la numérisation

par Filippo Pusterla, Thomas Bolli und Ursula Renold
(Centre de recherches conjoncturelles KOF, EPFZ)

Voici un mot à la mode qui est sur toutes les lèvres aujourd'hui: la numérisation. C'est l'une des tendances les plus pertinentes pour le développement futur du marché du travail. Un nombre croissant d'études tentent d'identifier les professions susceptibles d'être menacées par la numérisation; ce qui met souvent en évidence l'impact de la numérisation sur le nombre d'emplois disponibles, tout en laissant peu de place à l'impact sur la qualité des emplois existants. Pour combler cette lacune, cet article examine comment les diplômés ES perçoivent la numérisation.

La numérisation s'entend comme la transformation des processus et produits numériques au moyen des technologies de l'information et de la communication. Les exemples de ce changement de grande envergure sont l'automatisation et la surveillance de processus de production, l'analyse de données ou la gestion de la relation client.

Cependant, dans quelle mesure les travailleurs sont réellement touchés, est assez peu connu. L'ODEC nous a donné l'occasion de demander aux diplômés ES comment leur satisfaction au travail était touchée par les mesures du changement numérique et si des formations ou formations continues supplémentaires étaient nécessaires. Cet article décrit les résultats d'un sondage réalisé auprès de plus de 3'000 diplômés ES en automne 2017.

Grandes différences entre les domaines

La première question consiste à savoir dans quelle mesure la numérisation affecte le travail. Les résultats montrent que la numérisation l'affecte en général fortement: environ trois quarts des répondants confirment une influence. Ceux qui en ont été touchés ont qualifié le changement de modéré l'an dernier; cependant, ils s'attendent à ce que ce changement soit à l'avenir encore plus important que celui de l'année précédente. Ils supposent donc que le pic des effets de la numérisation n'a pas encore été atteint. On peut également interpréter que les entreprises prévoient déjà des mesures qui auront des effets l'année prochaine ou l'année suivante.

La figure 1 montre l'importance des effets de la numérisation dans différents domaines d'études ES, l'intensité variant sur une échelle de un à cinq. Étonnamment, les résultats montrent que le travail dans le domaine ES «Arts visuels, arts appliqués et design» a le plus changé. Celui-ci comprend entre autre les filières de formation telles que la communication visuelle, les arts visuels, la musique, la danse scénique ou le design de produits. Cependant, il n'y a que dix observations dans ce domaine, ce résultat doit donc être validé. Le travail dans le domaine «Economie» a également changé plus que la moyenne. Il s'agit notamment de filières de formation telles que celles en agroéconomie, économie bancaire, économie d'entreprise, économie textile, économie d'assurance, marketing, assistance en droit, informatique de gestion et administration des douanes.

Par contre, la numérisation a un impact inférieur à la moyenne dans le domaine d'études «Santé», lequel comprend les filières de formation en activation, analyse biomédicale, hygiène dentaire, gestion d'une droguerie, technique en radiologie médicale, technique opératoire, orthopédique, soins infirmiers, podologie et du sauvetage. Le plus faible impact se trouve dans le domaine d'études «Santé et formation des adultes» qui couvre la formation des adultes, le divertissement communautaire, l'éducation de l'enfance, l'éducation sociale, la formation socioprofessionnelle, et les professeurs de langues.

Une analyse plus poussée des données montre que les hommes sont plus touchés que les femmes, et que l'impact de la transformation numérique est plus important pour ceux qui travaillent dans de grandes entreprises. Il est également intéressant de relever que la Suisse romande est moins touchée que la moyenne, alors que la numérisation au Tessin provoque un changement très important. Le travail des cadres et des membres de la direction a beaucoup changé. Par ailleurs, les indépendants prétendent être moins touchés.

Effets positifs sur la satisfaction au travail

Une présomption générale est que la numérisation entraîne des changements dans le

Figure 1: Impact de la numérisation sur le travail par domaine ES (Total N = 3'586)

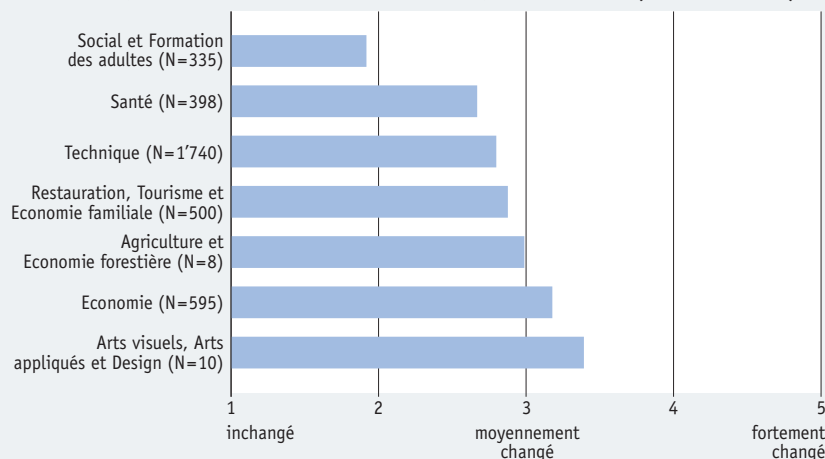
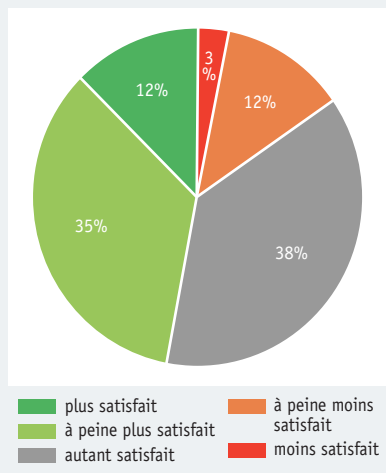


Figure 2: Impact de la numérisation sur la satisfaction au travail (N=2'904)



nombre de postes offerts. La plupart du temps, on prétend avant tout qu'on perd des emplois (Frey & Oswald, 2017). Grâce à l'enquête ODEC, nous pouvons montrer un autre phénomène, à savoir le fait que le travail évolue aux postes existants. Cela intéresse particulièrement les associations de diplômés comme l'ODEC en particulier, car cela modifie généralement les exigences de qualification. C'est pourquoi la question se pose de savoir comment les collaborateurs répondant à l'enquête sont confrontés aux changements. On leur a demandé si la numérisation avait un impact positif ou négatif sur leur satisfaction au travail.

Les résultats de la figure 2 montrent que les répondants évaluent généralement positivement l'impact de la numérisation: 37% des répondants s'estiment plus satisfaits de leur travail avec la numérisation, 38% n'en voient pas de changement et 15% seulement trouvent l'impact négatif. Les résultats donnent une indication importante: la numérisation non seulement modifie son mode de travail mais peut également améliorer la qualité des postes existants. Cet impact positif a jusqu'ici été négligé dans les discussions publiques. Afin de saisir les multiples effets de la numérisation, des recherches supplémentaires seraient nécessaires.

Une autre conclusion est que plus les répondants se déclarent satisfaits, et plus leur travail est touché par la numérisation. La numérisation stimule particulièrement la satisfaction au travail des hommes, des collaborateurs de grandes entreprises ou au Tessin, des cadres, et des membres de la direction. Cela montre de plus que l'âge a aussi une influence: en particulier, les ré-

pondants plus jeunes considèrent favorablement la numérisation.

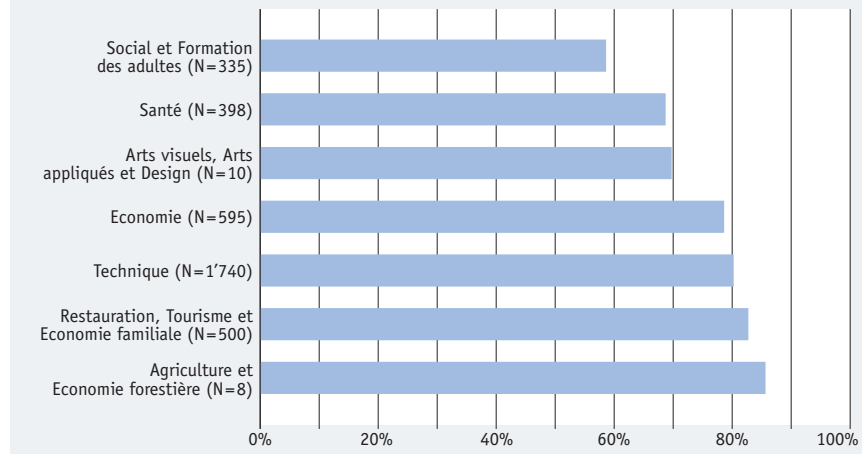
En termes de formation également, un impact plus fort de la numérisation sur le travail tend à s'accompagner d'une attitude plus positive. Les répondants du domaine d'études ES «Economie» considèrent la numérisation plus favorablement que la moyenne, alors qu'ils sont plus sceptiques dans les domaines «Social et Formation des adultes» et «Santé». Il est intéressant de relever que le fort impact dans le domaine des «Arts visuels, Arts appliqués et Design» est perçu de façon plus critique que dans les autres domaines d'études ES.

Cependant, parmi les répondants, il y a aussi une minorité moins satisfaite de la transformation numérique. Afin de mieux comprendre ce groupe de personnes, nous avons examiné leurs caractéristiques. La numérisation est perçue moins favorable-

et viticole), «Restauration, Tourisme et Economie familiale», «Technique» et «Economie», environ 80% des répondants sont convaincus qu'en raison de la numérisation une formation ou une formation continue supplémentaire sera nécessaire. Dans les domaines «Arts visuels, Arts appliqués et Design» et «Santé», le nombre est de 70%, et de moins de 60% dans le domaine «Social et Formation des adultes».

Ces premières conclusions relatives aux effets de la transformation numérique sur les collaborateurs sont importantes pour les diplômés ES et peuvent contribuer à améliorer les offres de formation ou de formation continue au degré ES. Cependant, nous recommandons de conduire régulièrement de telles enquêtes pour mieux comprendre les tendances qui prévalent et les résultats qui sont plus aléatoires en raison d'une enquête ponctuelle.

Figure 3: Besoin de formation ou formation continue supplémentaires par domaine ES en raison de la numérisation (N=3'546)



ment, notamment en Suisse romande, par les travailleurs indépendants et les assistants. Les répondants qui ont tendance à considérer la numérisation comme la moins positive ont 47 ans en moyenne.

La formation continue est impérative pour beaucoup

Puisque les résultats de l'enquête ODEC montrent que la numérisation modifie le travail, la question se pose de savoir si les répondants estiment qu'une formation ou une formation continue supplémentaire est alors nécessaire: 77% des répondants pensent en avoir besoin à l'avenir (Figure 3).

Cependant, il existe de grandes différences entre les différents domaines d'études ES. Dans les domaines «Agriculture et Economie forestière» (avec les filières de formation en technique agricole, forestière

Nous remercions l'ODEC de nous avoir donné l'occasion, dans le cadre de son enquête salariale, de poser des questions spécifiques au thème du changement numérique sur les lieux de travail des diplômés ES. Ce rapport est basé sur l'enquête de 2017.

Littérature:

Frey, C. B., & Osborne, M. A. (2017). *The future of employment: how susceptible are jobs to computerisation? Technological Forecasting and Social Change, 114, 254-280.*

